

Comment dois-je considérer mon propre corps : maître, serviteur, compagnon ?

Je n'ai pas choisi la tête que j'ai. Tout au plus, puis-je décider de la tête que je fais. Je n'ai pas choisi ma taille, ni n'ai demandé d'être myope. Néanmoins, je peux agir sur mon corps : je peux grossir ou maigrir, me muscler ou pas. Ou même avoir recours à la chirurgie esthétique : après tout, n'est-ce pas mon corps ?

Un corps unique

Mon corps, je l'ai reçu : c'est assez flagrant, je suis le fruit de mes parents, j'ai des ressemblances avec eux, ou avec mes aïeux. Ce corps est l'expression de mon code génétique unique, et certaines parties de mon corps peuvent me servir de carte d'identité (empreintes digitales, schéma rétinien). Mon âme est ce qui tient unifiées les parties de mon corps, qui lui donne son identité¹.

Mon corps, j'en prends possession : ce corps, c'est aussi le moyen d'expression de mon esprit. C'est par mon corps que j'exprime mes sentiments. Le corps parfois me trahit : voix qui tremble, mains moites. Et parfois, il me permet de me cacher et de jouer la comédie (sur les planches, ou pour « faire style »). C'est en tous cas le premier moyen qu'ont les autres de m'appréhender (et réciproquement), et le premier moyen à ma disposition pour communiquer (en attendant de faire des progrès en télépathie, bien entendu !) et appréhender le monde. Je peux apprendre à apprivoiser mon corps, à en connaître les réactions et les limites, à en maîtriser plus parfaitement les mouvements.

Mon corps est en croissance, en évolution : il est modifiable

Mon corps a une capacité d'adaptation, tant à ce qu'il reçoit qu'à ce qui l'entoure. Il est en croissance (taille, dents de lait, puberté), et je peux le modifier en partie, par l'exercice et l'alimentation. Je peux aussi habiller mon corps, le maquiller, le parfumer (ou le laisser à son fumet naturel) ; et je peux faire de la chirurgie esthétique. Bref, j'ai un certain pouvoir sur mon corps, et je peux jouer sur mon image.

L'image que j'ai de moi est donc sous-jacente à la « gestion » de mon corps. Deux excès sont à éviter : le narcissisme, et l'auto-destruction. Dans la mythologie grecque, Narcisse est un beau jeune-homme, qui tombe amoureux de son propre reflet dans l'eau, et qui finit par prendre racines, et donc par cesser d'être un homme pour devenir une plante... Et, en psychologie, on remarque qu'il y a des tendances néfastes envers son propre corps (boulimie, anorexie, scarification), qui sont l'expression de sentiments de rejets (ou de mauvaise appréhension) de sa propre image. Or, comprenons que si nous pouvons véhiculer une image de nous-mêmes, ce sont les autres qui se font une image de nous : nous pouvons nous présenter bien apprêté et être perçu comme quelqu'un de surfait ; nous pouvons nous présenter de façon plus naturelle et passer pour négligé. L'image ne fait pas tout : elle va de paire avec un comportement ; mais aussi, elle dépend de la personne qui est en face de nous² (et nous n'y pouvons rien !). Là encore, c'est une question d'équilibre...

Le handicap

Le corps exprime l'âme, mais un corps handicapé ne signifie pas une âme handicapée. C'est un défaut qui vient de la matière. Le handicap mental est souvent aussi lié à la matière, à un défaut cérébral³. Le handicap est gênant d'abord pour la personne, mais elle peut toujours s'y adapter. La pire chose qui soit à supporter pour un handicapé, c'est le regard des gens sur lui. Or, mon regard, je peux le modifier si je change ma façon de considérer les choses. A moi de voir la personnalité sous le handicap, et qualités sous les défauts. « Comme pour tout le monde », quoi...

Jésus, Dieu qui a reçu un Corps

Il peut être intéressant aussi de voir quel rapport Jésus a eu à son Corps. Emmanuel, Dieu-parmi-nous, Il est le Verbe fait Chair, « conçu de la Vierge Marie ». Dieu a voulu prendre un corps, se faire l'un de

1 Matériellement, à part nos cellules nerveuses (dont les molécules changent pourtant), tout notre corps se renouvelle sans cesse : les cellules naissent et meurent, la nourriture ingérée est transformée en muscle et en graisse, les cheveux poussent, la peau pèle, etc. Il n'y a pas un atome qui soit parfaitement nôtre de notre naissance à notre mort : seul l'emplacement de tel atome de tel matière nous est propre. C'est en ce sens que l'âme est le principe d'unité du corps et son principe d'identité, avec un pouvoir (limité car matériel) de réparation (cicatrices).

2 Un des grands adages de la philosophie médiévale est : « ce qui est reçu est reçu selon le mode du récipiendaire ». *Quidquid recipitur, recipitur secundum modum recipientis* ! En clair : je verrai bleu si j'ai des lunettes bleues...

3 La folie, elle, par contre, peut être acquise et ne pas avoir de causes physiques.

nous, pour nous amener à Lui. Nous voyons à travers l'Evangile, bien que ce ne soit pas le sujet principal, comment Jésus a considéré son Corps. Nous savons qu'Il a appris le métier de son père adoptif, St Joseph, qui était charpentier, avant de commencer sa vie de prédication (Il avait alors une trentaine d'années, ce qui est tard : Il a donc travaillé avant). De plus, nous voyons sur le linceul de Turin⁴ la carrure du Christ, et c'est bien celle de quelqu'un qui a fait de l'exercice physique⁵... Nous voyons aussi que, durant sa vie publique, Jésus ne s'est pas trop ménagé : Il a parcouru la Palestine dans tous les sens, jusqu'à s'asseoir épuisé sur la margelle d'un puits de Samarie, et qu'Il passait des nuits en prière. Pour autant, Jésus n'a pas méprisé son Corps ni appelé à le faire : Il a appelé à ne pas le préférer au salut de son âme⁶, mais à le respecter, comme on le voit lorsqu'une femme pécheresse vient répandre du parfum sur ses pieds tandis qu'il déjeune chez Simon le Pharisien. Ce jour-là, Jésus accepte le geste comme le seul hommage d'embaumement qui sera fait à son Corps, et ne le dit pas inutile. Dans sa Passion, on voit que Jésus ne s'épargne rien, mais que son Corps lui sert de moyen d'expression de son amour : chacune de ses plaies nous dit à la fois « tu me fais souffrir comme telle plaie par telle attitude », et « je t'aime au point de le supporter »⁷. En ce sens, son Corps est un collaborateur de son Âme. A ce Corps qui est le sien, après un dur traitement, nécessaire pour nous et non pas pour son Corps, Jésus réserve le respect de la sépulture : son Corps n'est pas demeuré suspendu tout le jour du Sabbat, mais au contraire a été récupéré avec soin par ses disciples, a été mis dans le tombeau du riche Joseph d'Arimatie, et a été déposé dans son riche linceul⁸. A son Corps, Jésus a réservé le sort de la Résurrection glorieuse : libéré de toute dépendance et limitation, son Corps exprime désormais toute la sainteté de son Âme. Il se rend présent où Il veut, et conserve les marques⁹ de sa Passion comme un titre de gloire (les hommes aiment bien montrer leurs cicatrices...).

L'enseignement de Saint Paul

Saint Paul enseigne la juste place que doit occuper notre corps parmi nos préoccupations. « Jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et l'entoure de soins » (Eph 5, 29). Pour autant, il ne faut pas faire de notre corps une idole, faire de notre ventre un dieu (cf Phi 3, 19), car il demeure « périssable », et « ceux qui sèment pour sa chair moissonnera de la chair la corruption » (Gal 6, 8). Notre corps, cependant, acquiert par le baptême une noblesse qu'il n'avait pas auparavant : il devient la demeure de la Sainte Trinité, « le Temple du Saint-Esprit », le lieu où Dieu est présent ! Il devient donc aussi quelque chose d'unissable à Dieu, d'offrable de façon spirituelle : je peux « faire de mon corps une offrande spirituelle » (cf Rm 12, 1), lorsque je le mets au service du bien, que je ne le ménage pas pour rendre service ou pour rendre témoignage à Dieu (jusqu'au martyre s'il le faut).

Questions de synthèse :

- 1) Je reçois et découvre mon corps, et dois trouver son mode d'emploi et ses limites. En un mot, je dois...
- 2) Comme beaucoup de choses dans la vie, mon rapport à mon corps ou à mon image est une question...
- 3) Que puis-je faire de mieux envers une personne handicapée ?

4 Le Saint Suaire de Turin n'est pas encore reconnu comme relique authentique, mais beaucoup d'éléments scientifiques vont dans le sens de l'authenticité. Son « problème », c'est qu'il est le témoin non seulement de la Passion, mais de la Résurrection de Jésus de Nazareth, ce qui est « politiquement incorrect ».

5 La personne dont c'est l'image présente même une petite scoliose, déformation de la colonne vertébrale, ce qui est courant chez les personnes portant de lourdes charges sur l'épaule, toujours du même côté. Parmi ces professions, il y a celle de charpentier...

6 « Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui a le pouvoir de perdre l'âme, et le corps dans la géhenne. » (Mt 10, 28)

7 « Les souffrances physiques et psychologiques du Christ sont donc comme l'illustration de la peine faite au cœur de Dieu, elles en sont la traduction en langage humain. "Ton égoïsme est pour moi comme l'abandon des miens à Gethsémani. Tes jugements à l'emporte-pièce sont pour moi comme un mauvais procès. Ta sensualité débridée me fait souffrir comme les coups de fouet de la flagellation. Ton orgueil me blesse comme une couronne d'épines. Ton désir de liberté qui tourne à la licence de faire n'importe quoi est pour mon cœur douloureux comme un clou. » » (Abbé Arnaud Spriet, sermon du Vendredi Saint 2008 !)

8 Le linceul de Turin est tissé en chevrons et non en carrés, ce qui est un tissage phénicien (libanais), plus compliqué que le tissage juif ; c'est un produit 'importé', mais de dimensions juives (la coudée juive), donc probablement une commande spéciale. De même, le vêtement que Jésus portait durant sa Passion était un vêtement tissé tout d'une pièce, que les gardes préférèrent tirer aux dés plutôt que de le déchirer, tant il était précieux ; ce vêtement était celui prescrit pour le Grand-Prêtre, celui qui seul peut déclarer le pardon des péchés...

9 « Marques » se dit en Grec « stigmata », ce qui a donné le mot « stigmat » en Français.